



LES ROBOTS AUSSI CROIENT À L'AMOUR FOU

de Jean-Marie APOSTOLIDES et Luc GIARD chez Les Impressions Nouvelles coll. Traverses



J'ai rêvé cette nuit. J'ai rêvé d'une femme, une H. Je ne la connais pas. Elle s'appelle Louise. L'enregistre la date de ce premier rêve : jeudi 21 novembre 2085. Qui est cette Louise ? L'ai-je rencontrée dans le passé ? Dois-je la retrouver dans l'avenir ? A-t-elle une existence en dehors de mon rêve ? Je ne peux répondre à ces questions.

2085. Une ambiance post-apocalyptique. Johnny Bing, robot, vit en Californie. Création du Dr Viktor Orloff, il est programmé pour assimiler peu à peu les comportements et les sentiments des humains. Son don pour le dessin et la peinture lui vaut de porter le sobriquet de « robartiste » et lui confère une certaine renommée. Il observe tout à loisir ces "H" qui le fascinent et dont il tire le portrait. Surtout ceux des femmes, ces femmes H qui petit à petit l'obsèdent et révèlent son côté sombre. Une en particulier vue en rêve (définition du rêve par Johnny Bing : « Une figure apparaît dans vos circuits électriques. Elle apparaît véritable. Or, elle n'existe pas »). Cette femme s'appelle Louise et devient sa quête.

C'est une belle claque que d'ouvrir un livre comme celui-ci. Au tout début, on ne sait pas bien si l'on a affaire à un roman graphique post-apocalyptique ou à une galerie de portraits, saisissants de vie autant que fantomatiques, sur lesquels flotte un air de mystère, une atmosphère de suspens qui pousse à rentrer plus profondément dans l'intrigue, page après page. Dans cet opus, ce ne sont pas les dessins de Luc GIARD qui subliment le texte de Jean-Marie APOSTOLIDES. En effet, ce dernier a choisi parmi des dessins de l'artiste, des œuvres sans rapport les unes avec les autres à partir desquelles il a bâti un scénario. Cette démarche créatrice vraiment intéressante donne à notre ouvrage une saveur particulière. Une impression de collage hétéroclite qui trouve pourtant son liant. Les outils utilisés par Luc GIARD semblent très variés (pastel, feutre noir, peinture...) tout comme les supports utilisés (papier blanc, papier journal, partition...). Sa maîtrise de styles graphiques très différents (du dessin naïf au portrait hyperréaliste) confère une richesse impressionnante à cette œuvre qui mélange harmonieusement noir et blanc et couleur. La lecture est fluide. L'intrigue de Jean-Marie APOSTOLIDES fait la part belle à des questionnements sur la robotique (clin d'œil à Isaac ASIMOV ?), mais aussi sur l'essence même de l'humain. Le scénario qu'il développe avec brio laisse paraître en filigrane des préoccupations très sombres portant la marque de la situation politico-économique actuelle. Cette bande dessinée s'adresse clairement à un public adulte ou de grands adolescents, un peu du fait du contenu érotique (assez pudiquement dévoilé toutefois) mais surtout de la profondeur d'analyse nécessaire pour bien se saisir du message des auteurs. Un grand moment de lecture en perspective.

Blandine GUICHOUX



indispensables



Pour la première fois, je suis sensible à la beauté d'un H. En secret, j'ai passé la soirée du 13 février à dessiner Kathy Garwood sans ses vêtements. Chaque dessin me procurait du plaisir.



Mes dessins n'avaient plus rien de réaliste. Ce n'est plus Kathy Garwood que je dessinais, c'était mon désir pour elle. Il fallait le renouveler sans cesse.